

Jeudi 15 juin, les recherches d'éventuels survivants se poursuivaient au lendemain du naufrage, au large de la Grèce, d'un bateau de migrants.

La Cour suprême grecque a ordonné une enquête pour définir les causes d'un des pires drames de ces dernières années.

Frontex et les autorités grecques, qui avaient repéré l'embarcation, affirment ne pas être intervenues à la demande des passagers.

En Grèce, des questions sur un drame annoncé



Le naufrage d'un bateau de pêche transportant 750 personnes est le plus meurtrier au large des côtes grecques depuis 2016.

Soixante-dix-huit cadavres ont déjà été repêchés et le bilan pourrait s'alourdir, alors que de nombreuses questions se posent sur l'intervention tardive des secours.

Que s'est-il passé dans la nuit du 13 au 14 juin ?

Soixante-dix-huit corps ont été repêchés au large de la péninsule du Péloponnèse en Grèce après le naufrage, dans la nuit du mardi 13 au mercredi 14 juin, d'un vieux chalutier décrépit, parti le 9 juin de Tobrouk en Libye, en direction de l'Italie. Alors qu'il se trouvait à 80 km au sud-ouest de Pylos (Péloponnèse), mercredi à 2h04 du matin, le bateau surchargé de migrants a subi une panne de moteur et a coulé en moins de quinze minutes.

Cent quatre survivants, uniquement des hommes, originaires de Syrie, d'Égypte, du Pakistan et de Palestine, ont été pris en charge par les autorités grecques dans le port de Kalamata. Ils sont « dans une très mauvaise santé psychologique » et « en état de choc » selon le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR) sur place.

Sur des photos du bateau diffusées depuis par les gardes-côtes grecs, on aperçoit une embarca-

tion rouillée dont chaque espace des deux ponts et du toit de la cabine est occupé par des migrants. Selon le témoignage d'un survivant, une centaine d'enfants se trouvaient avec des femmes dans la cale du bateau. Aucun n'a été retrouvé. « Nous ne savons pas ce qu'il y avait dans la cale », a déclaré le porte-parole du gouvernement grec, affirmant que des passeurs « enferment les gens » sur les bateaux traversant la Méditerranée.

Jeudi, huit navires et un hélicoptère tentaient encore de retrouver d'éventuels survivants. Le bilan pourrait s'alourdir et se rapprocher de la pire tragédie impliquant des migrants en Grèce lorsque 320 personnes avaient péri dans un naufrage en juin 2016.

Pourquoi les secours ne sont-ils pas intervenus ?

Un avion de Frontex, l'Agence européenne de gardes-frontières et de gardes-côtes, avait repéré le bateau mardi 13 juin, en début d'après-midi. Les autorités italiennes et grecques ont alors été alertées. Elles étaient informées du fait que des centaines de personnes, sans gilets de sauvetage, s'entassaient partout dans l'embarcation. Les autorités portuaires grecques assurent que les migrants à bord « ont refusé toute aide » et que le bateau naviguait à grande vitesse.

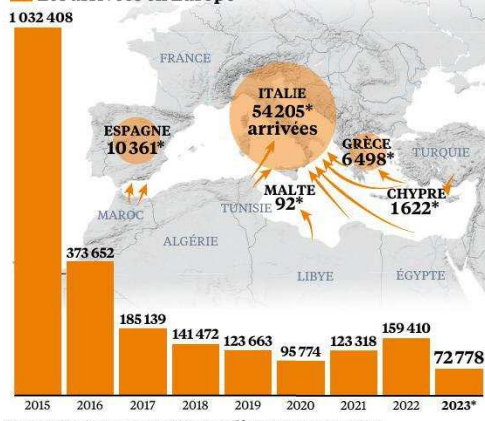
Selon les gardes-côtes grecs, les passagers ont clairement exprimé leur volonté de se rendre en Italie et de ne pas voir leur parcours se terminer en Grèce où la police est souvent accusée de mauvais trai-

Selon le témoignage d'un survivant, une centaine d'enfants se trouvaient avec des femmes dans la cale du bateau. Aucun n'a été retrouvé.

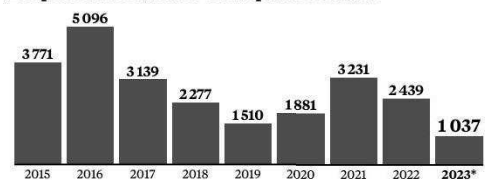
repères

Les routes migratoires en Méditerranée

Les arrivées en Europe



Les personnes mortes ou disparues en mer



*Entre le 1^{er} janvier et le 11 juin 2023. Sources : UNHCR / OIM, médias.

per aux patrouilles, empruntant de plus en plus les voies maritimes internationales afin de déposer les migrants en Italie plutôt qu'en Grèce, où les gardes-côtes sont nombreux. Les migrants eux-mêmes ne veulent surtout pas être débarqués sur le sol grec car le pays est connu pour expulser de force les demandeurs d'asile potentiels, en violation du droit international. Le gouvernement sortant de Kyriakos Mitsotakis a nié les « refoulements », qualifiant sa politique migratoire de « dure mais juste ».

Or, le 19 mai, une vidéo tournée en avril par un militant des droits humains sur l'île grecque de Lesbos en mer Égée, et publiée par le *New York Times*, montrait un groupe de migrants, dont des enfants et un bébé de 6 mois, conduits dans une camionnette blanche vers la pointe sud de l'île. Embarqués à bord d'un petit bateau, ils sont ensuite transférés à bord d'une embarcation des gardes-côtes grecs avant d'être abandonnés sur « un radeau de sauvetage gonflable noir à la dérive ». Des navires des gardes-côtes turcs les ont ensuite secourus.

Les gardes-côtes grecs et Frontex ont-ils tout fait pour sauver les passagers ?

Les gardes-côtes grecs, critiqués pour ne pas être intervenus plus tôt, répondent que leur aide a été refusée à plusieurs reprises par le bateau. Et quid du rôle de Frontex ? L'Agence européenne est chargée de garder les frontières extérieures de l'Europe, ce qui veut dire empêcher l'entrée illégale de migrants en territoire européen. Mais le droit maritime impose de secourir toute personne en danger en mer, même un bâtiment considéré comme ennemi. Pour Frontex comme pour les gardes-côtes, il y a un conflit d'intérêts ou plus ●●●

tements. Dans la soirée de mardi, deux navires marchands se sont approchés du chalutier pour fournir de l'eau et de la nourriture aux migrants.

De son côté, l'organisation Alarm Phone, qui reçoit les appels au secours des bateaux de migrants en Méditerranée, retrace une série d'échanges téléphoniques avec les passagers. Dès leur premier appel mardi en début d'après-midi, ils disent « ne pas pouvoir survivre la nuit ». À 17 heures, ils signalent l'arrêt du moteur et la fuite du ca-

pitaine « à bord d'un petit bateau ». Une photo diffusée par les gardes-côtes montre le chalutier à l'arrêt en pleine nuit. Le dernier appel, peu avant 1 heure du matin, est inaudible.

Pourquoi les migrants veulent-ils à tout prix éviter la Grèce ?

Les passeurs prennent toujours davantage de risques pour échapp-